

avant d'avoir signé aucun engagement, puis, qu'il montre cette relique.

Il était onze heures et demie quand l'artiste quitta sa demeure, laissant sa nourrice en prières et lui-même ayant prié pendant une bonne partie de la soirée. Il avait sous son manteau la relique qui devait lui servir de sauvegarde. Il trouva le diable à l'endroit convenu. Ce soir-là, il n'avait pas pris de déguisement.

— Ne crains rien et approche. (L'architecte approcha.) Voilà le plan de la cathédrale, et voilà l'engagement que tu dois signer.

L'artiste sentit que c'était de ce moment que dépendait son salut. Il fit une prière mentale en se recommandant à Dieu, puis saisissant d'une main le plan merveilleux, et de l'autre tenant la sainte relique :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, s'écria-t-il, et par la vertu de cette sainte relique, Satan, retire-toi !

Et en disant ses mots, il redoublait ses signes de croix.

Le diable resta un moment immobile.

— C'est un prêtre qui t'a conseillé, dit-il à l'artiste.

Il demeura encore quelques instants, semblant chercher s'il ne pourrait reprendre son plan où se jeter sur l'artiste pour le frapper de mort. Mais celui-ci se tenait sur ses gardes, tenant le plan sur sa poitrine et se couvrant de la sainte relique comme d'un bouclier.

— Je suis vaincu ! cria Satan, mais je saurai me venger malgré tes prêtres et tes reliques. Cette église que tu m'as volée, elle ne s'achèvera pas. Et

quant à toi, j'effacerai ton nom de la mémoire des hommes. Tu ne seras point damné, architecte de la cathédrale de Cologne, mais tu seras oublié et inconnu.

Et à ces mots le diable disparut.

Ces dernières paroles avaient fait une singulière impression sur l'artiste. Oublié et inconnu ! Il revint chez lui, triste, quoique maître du plan merveilleux. Cependant il fit dire, le lendemain, une messe d'action de grâces. Ensuite on commença les travaux de la cathédrale. L'artiste, en la voyant chaque jour s'élever davantage, espérait que les prédictions du démon seraient vaines, et quant à son nom, il se promettait de le faire graver sur une plaque de cuivre scellée dans le portail. Vaine espérance ! Bientôt les dissensions entre l'archevêque et les bourgeois de Cologne interrompirent les travaux. L'artiste mourut subitement, et avec des circonstances qui firent croire que le diable avait hâté sa mort. Depuis ce temps, c'est en vain qu'on a essayé à diverses reprises d'achever la cathédrale de Cologne, et c'est en vain aussi que les savants d'Allemagne ont fait des recherches pour découvrir le nom de l'architecte. La cathédrale reste imparfaite et le nom reste inconnu. Le gouvernement prussien, depuis quelques années, fait travailler à cette église ; mais je ne crois pas qu'il lève le sort attaché à sa construction. Il y a une puissance mystérieuse qui empêche qu'elle soit jamais achevée, une puissance aussi grande que le diable : il faudrait je ne sais combien de millions pour achever la cathédrale de Cologne. Voilà ce qui confirme d'une manière irrévocable la malédiction du démon.

PENSEES DIVERSES SUR LA FEMME.

(RECUEILLIES PAR GRAZIELLA.)

Dieu a essayé aussi de faire des ouvrages, sa prose est l'homme, sa poésie c'est la femme.

NAPOLÉON.

Amante, fille, sœur, épouse, mère, aïeule, dans ces mots, est-ce que le cœur humain renferme de plus doux, de plus extatique, de plus sacré, de plus pur, de plus ineffable !

MARSIAS.

Une mère trouve son éloge dans les qualités de ses enfants.

HORACE.

Une mère !... la seule voix en ce monde qui remplace celle de Dieu.

La femme la plus digne du titre de femme de mérite, est celle qui si ses enfants venaient à perdre leur père serait capable de le remplacer.

GOETHE.

.....L'amour maternel est de tous les amours le seul qui soit réel.

DEMOUSTIER.

Oh ! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie, Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiple, Table toujours servie au paternel foyer :

Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !

VICTOR HUGO.

Qu'il y a de douceur et de consolation jusque dans la mémoire d'une sœur ! Dans l'adolescence, elle est la confidente naturelle de nos plaisirs, de nos espérances ; des sentiments de notre cœur ; elle ne nous quitte pas dans notre maturité ; dans le sentier de la vieillesse elle est comme l'ombre de notre jeune âge, et s'il ne reste pas au monde d'autre être pour nous pleurer, les larmes de notre sœur couleront en bénédictions sur notre tombe.

J. SMITH.

La femme est un être singulier ; elle est puissante et faible, sublime et abjecte, passionnée et féroce, compatissante et cruelle ; elle est capable de tout supposer et de tout oser.

LE R. P. VENTURA.